

FICHE MEDIA

GAZOLINE

DATE DE PARUTION : Juillet 2021
NATIONALITE : Française
CVP : 18 048 €
TIRAGE : 86 750 ex
VISITEUR UNIQUE PAR MOIS : -
PERIODICITE : Mensuelle
SUITE A ACCUEIL DE PRESSE DU 3 au 6 mai 2021



GAZOLINE



VIVRE AU QUOTIDIEN LA VOITURE ANCIENNE

LANCIA FULVIA COUPÉ p. 78
Remontage de la partie arrière [5]

MOTEUR V6 PRV R30 p. 86
Montage moteur [1]

RESTAURATION

Datsun 280 ZX [4] p. 94
Seat 850 p. 98

FICHES PRATIQUES p. 107
Réfection d'une crémaillère de direction assistée [7]

DOSSIER p. 18 RENAULT 8

HISTOIRE • ESSAI • ÉVOLUTIONS • CONSEILS D'ACHAT



24 PAGES
DE PETITES ANNONCES



SIATA AMICA

p. 34

ESSAIS



SIMCA 8
CABRIOLET 1100



PEUGEOT 403
CABRIOLET



MG B

les cabriolets à TRAVERS LES AGES

p. 50



p. 42

FIAT 1100 T2 FURGONE



FORD MODEL A



BMW
SÉRIE 3 TCI

+ 15 JUILLET 1953 : PICCOLO POUR DEVENIR GRAND

■ HISTOIRE : CHRYSLER NORSEMAN 1956 ■

COLLECTIONNEUR DU MONDE : LOUIS LE MAGOARIC (FRANCE) ■

■ MÉCANICIEN DU MONDE : MARKO VALGIC [CROATIE]

■ MINIATURES : LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

RENAULT 8 • SIATA AMICA • FIAT 1100 T2 FURGONE • CHRYSLER NORSEMAN • LES CABRIOLETS À TRAVERS LES ÂGES

France Métropole : 4,50 € • BEL : 5 € • LUX : 5,30 € • ALL : 6,40 € • ESP/PORT/CONT/ITA/GRANDORRE : 6,10 € • SUISSE : 8,70 CHF • SUISSE ALL. : 8,70 CHF • DOMS : 5,40 € • TOMS : 850 XPF • MAROC : 64 MAD

Editions
Larivière

w.gazoline.net

L 11559 - 290 H - F : 4,50 € - RD





ITINÉRAIRE BIS *Le Vaucluse*

LA
PROVENCE
 la lavande et le Ventoux

Pour les vacances, nous sommes allés faire un petit tour en Provence, au milieu des lavandes et sur le légendaire Ventoux. Entre garrigue et montagne, les ocres et les villages du Luberon, on vous emmène au pays des cigales à bord d'une Renault 12 Gordini et d'une Fiat Gamine. 5, 4, 3, 2, 1, c'est parti !

Texte et photos **Jean-Marc Navarro**

Ce jour-là était un peu spécial. En ouvrant les volets de ma chambre de l'hôtel Montmirail, un bruit résonnant en fond de vallée me fit dire que ce mardi de printemps n'allait effectivement pas être totalement comme les autres... Pour cet Itinéraire bis, j'avais rendez-vous avec une 12 Gord', celle d'Alain Redon, amateur de petites bombes sportives de la marque au losange. Le bleu de France a beau se confondre avec le ciel d'azur, je ne l'aurais loupé pour rien au monde. Un café pris face aux ruines des anciens thermes de Montmirail et la 12 s'engage sur la 21. Direction Beaumes-de-Venise, au pied des Dentelles. Sur la petite route sinueuse, le massif montagneux finement ciselé nous regarde de haut. En plus de sa beauté, la pratique de l'escalade y est particulièrement appréciée, mais nous, on préfère rouler en bas, au milieu des vignes, pendant que les as de la Patrouille de France passent au-dessus de nous. La base de Salon de Provence étant proche, les pilotes s'entraînent régulièrement autour du Ventoux.

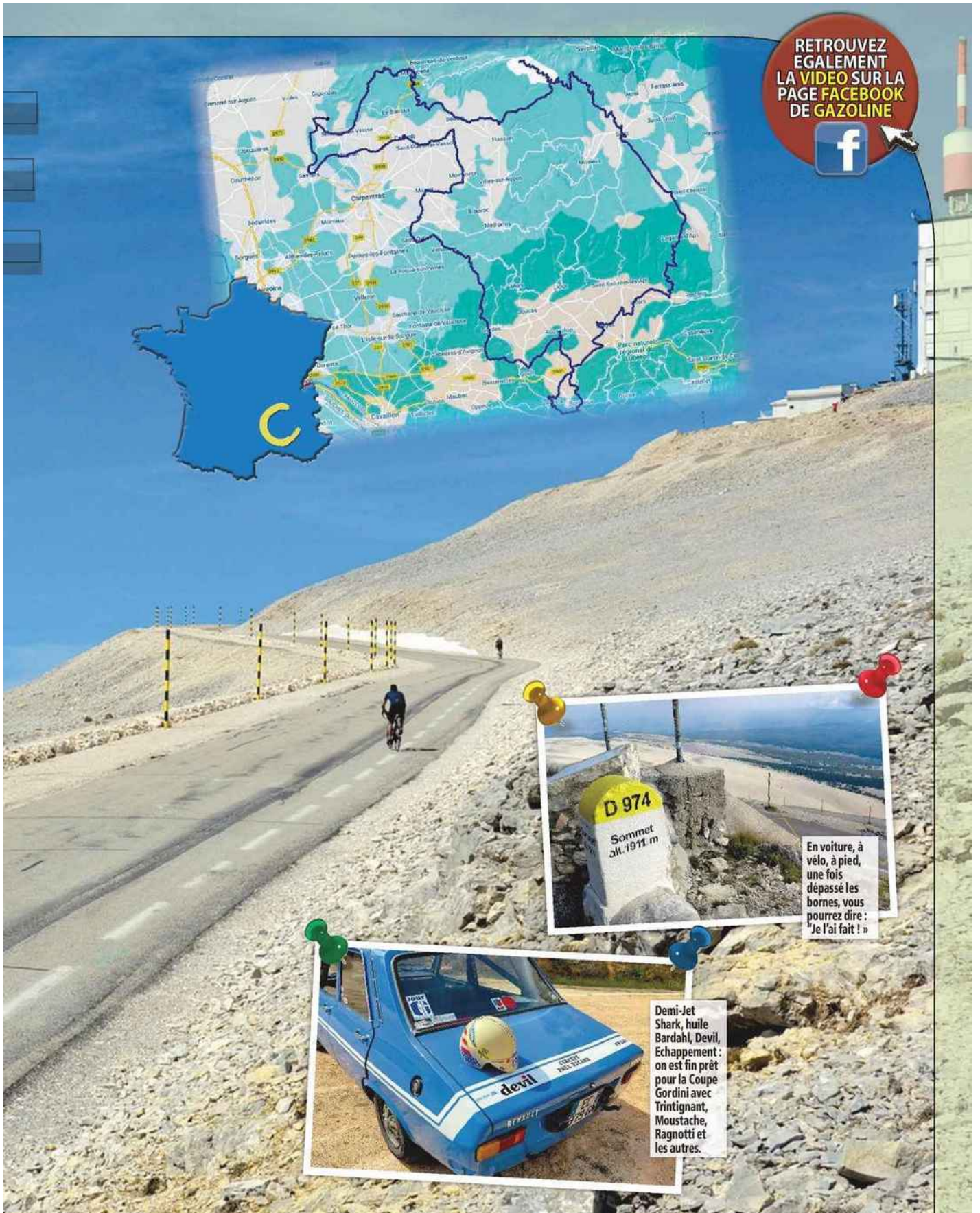
Comme eux, mais sans le prendre de haut, nous allons également lui rendre visite. Le géant de Provence, le "mont Chauve" comme on le surnomme également, est sacrément attirant. Pour accéder au sommet planté au milieu d'un désert de pierres, plusieurs solutions s'offrent à nous. Trois plus précisément : Sault au sud-est, Malaucène à l'ouest et Bédoin au sud-ouest. Bien que notre route passe d'abord par Malaucène, nous optons pour la D974 en venant de Bédoin, un village bien connu pour l'organisation, chaque année, d'un trial à l'ancienne où les Bultaco, Montesa et autres Honda TLR s'amuse à zoner comme à la grande époque. Pour les cyclistes, c'est "LA" montée mythique. Entre les chênes verts et les cèdres d'Atlas, nous poursuivons l'ascension jusqu'au chalet Reynard. La pente est à 9 %, sans le moindre mètre de plat, ce qui fait toute la difficulté de ce versant. Les

virages s'enchaînent. Celui de Saint-Estève était, avant, un gauche bien relevé et apprécié autant par les pilotes que les fidèles spectateurs lors des rallyes de Vaison et Venasque. Nous voici au chalet Reynard, la halte privilégiée des cyclistes en partance pour l'ascension du Ventoux. A partir de l'ancien refuge, les forçats du guidon ont encore près de sept kilomètres à parcourir avant d'accéder au Graal : sept kilomètres légendaires, sept kilomètres qui sont le rêve de tout cycliste qui se respecte. Un rêve que n'aura pas pu atteindre le champion britannique Tom Simpson, décédé à deux kilomètres du sommet lors de la treizième étape du Tour de France 1967.



Le Ventoux ? Un pic, un roc, que dis-je : un mythe qu'il faut découvrir au moins une fois dans sa vie.

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 39775



ITINÉRAIRE BIS *Le Vaucluse*

En laissant le chalet derrière nous pour prendre de la hauteur, une barrière se dresse devant nous. Pour sûr, l'annonce, quelques jours plus tôt, m'informant que l'accès au Ventoux était toujours fermé ne m'avait pas vraiment fait sourire. Les années précédentes, les routes d'accès au col avaient rouvert en avril, mais en raison de la météo, les travaux entrepris au sommet ont presque deux mois de retard. Or, impossible n'est pas *Gazoline* et, avec la volonté de ne jamais baisser les bras, nous avons obtenu un laissez-passer et avons pu grimper en nous croyant seul au monde.

La barrière est levée, mais pourtant, un randonneur se plante devant notre capot en entamant un surprenant décompte, comme pour un départ de spéciale. 5, 4, 3, 2, 1... La Gord' s'élançe en crissant des pneus. A bord d'une auto ancienne et quel que soit son prestige, la sympathie à notre égard se confirme à chaque itinéraire bis. *Go ! Go ! Go !* En montant les rapports, Alain me fait une confidence : il est aussi pilote de rallye ! Du coup, à ma place de passager, je repense instantanément à Ralph Milan, alias Lino Ventura, dans une scène du film *L'Emmerdeur*. « J'ai fait des rallyes », clame son chauffeur en conduisant comme un fou sa Renault 12 Gordini identique à la nôtre devant la mine déconfitée de l'acteur. Mais pas d'inquiétude : si Alain n'est pas vraiment le dernier pour taper le chrono en Renault 12, en Camaro SS ou, jadis, avec sa regrettée Renault 8 Gordini détruite en course, l'ascension du Ventoux ne m'aura pas provoqué de sueurs froides. Merci pour cette délicate attention !

Après ce départ très "spéciale", nous roulons donc sur une route déserte. Le paradis, alors que d'habitude, cette voie est très fréquentée aux beaux jours. A 1 600 mètres d'altitude, la végétation disparaît subitement et nous voilà plongés dans un décor 100 % minéral. Des cailloux, rien que des cailloux, on se croirait presque sur Mars... Et ça repart jusqu'au col des Tempêtes ! Ici, à quelques centaines de mètres du sommet et sous un ciel d'azur, on ne s'imagine pas que la violence du vent atteint parfois des records. Le 19 novembre 1967, une rafale soufflant du sud a été enregistrée à 320 km/h. Une météo hostile et souvent capricieuse qui rappelle qu'en altitude, mieux vaut rester humble, même au pays des cigales !

Pour notre passage, le temps était donc au beau fixe, mais le lendemain, le Ventoux avait rentré la tête dans ses gros nuages. « Quand lo Vantor a son capèu, se plou pas ara, plourà lèu », une expression en provençal que l'on peut traduire par « Quand le Ventoux a son chapeau, s'il ne pleut pas déjà, il pleuvra bientôt ». Qu'on se le dise ! Avant de redescendre, profitez absolument du panorama de ce

A 1 600 mètres d'altitude, la végétation disparaît et nous voilà plongés dans un décor 100 % minéral

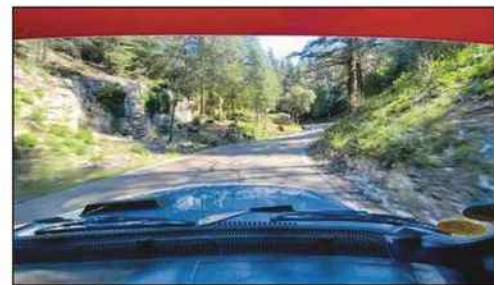
côté de la montagne, il est exceptionnel. Si l'horizon est vraiment dégagé, faites un 360° (non pas avec l'auto...) : vers l'est, on admire toute la chaîne des Alpes, au sud la Méditerranée et au nord la chaîne des Puys. Grandiose ! Après une séance photo au sommet, nous rejoignons le village de Sault pour le déjeuner.

Sous une température un peu plus provençale, la végétation redevient accueillante. Le ciel est bleu et les champs de lavande aussi. Un pur ravissement ! Mais en arrivant à Sault, le temps se fait menaçant et vire du bleu au gris. Un *click and collect* en polaire, face au Ventoux cette fois vu d'en bas, et nous nous dirigeons vers des cieux plus cléments en mettant cap au sud. Mais avant de repartir, une curiosité m'interpelle : l'ancien hospice de Sault datant du XVIII^e vient d'être transformé en hôtel (Le Nesk) et l'on m'informe que le lieu abrite une collection de vieux vélos de course dont certains sont plus que centenaires. Alors évidemment, je demande à voir !

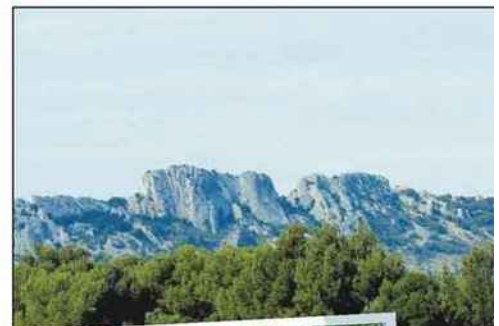
Dans l'ancienne demeure, une plaque de marbre se dresse face aux visiteurs. On y découvre les noms gravés des heureux bienfaiteurs. Le 14 février 1924, Thérèse Laborel a légué près de 60 000 francs pour « soulager les pauvres et les malheureux ». Aujourd'hui, si le lieu a effectivement changé de destination, souhaitons que le vœu de la généreuse donatrice reste toujours d'actualité. Du côté des cyclistes, pas de doute, car en plus d'y trouver le gîte et le couvert, ces derniers pourront admirer de splendides vélos comme celui de Maurice Garin, vainqueur du premier Tour de France en 1903 ou bien cet autre, de 1924, avec lequel Ottavio Bottecchia a remporté la Grande Boucle. Entre le grand-bi de 1878, un tandem des premiers congés payés de 1936 et les vieux clous de Poulidor, Thévenet, Merckx, Bobet et Carritou, l'enfant du pays, on a de quoi rêver. Remercions le collectionneur Lino Lazzarini qui a côtoyé durant 60 ans les plus grands champions et a rassemblé plus d'une centaine de pièces, dont certaines sont de véritables monuments historiques. Pour être sûr d'être au bon



Au chalet Reynard, dernière vérification avant de rejoindre le sommet en échappée belle.



Un virage à gauche, puis un à droite et ainsi de suite : c'est la conduite à tenir pour monter au Ventoux.



JADIS À MONTMIRAIL

Normalement, les hôtels, on les préfère sans histoire. Mais en arrivant à Montmirail, on pense tout autrement. En stationnant sur le parking, on est de suite troublé par une sensation étrange, comme un parfum d'autrefois qui flotterait encore et seulement perçu par les nostalgiques d'un passé révolu. Un sentiment indescriptible qui fait dire qu'ici, il a certainement dû se passer quelque chose. En avançant de quelques pas, la suppo-

sition devient certitude car en fouinant un peu, on découvre des ruines. Et quelles ruines ! Celles de la petite station thermale de Montmirail, l'une des rares du Vaucluse qui a accueilli, à l'époque de sa splendeur, l'actrice Sarah Bernhardt et l'écrivain poète Frédéric Mistral. A travers la végétation luxuriante qui cache peu à peu les traces du passé et efface sa mémoire, on parvient néanmoins à remonter le temps. Les deux sources de Montmirail d'où jaillit une eau purgative à raison de sept litres

par minute sont réputées depuis 1744, mais c'est à la fin du XIX^e siècle que la petite station thermale connaît un véritable essor. Notables et artistes s'y côtoient en empruntant les escaliers en pierre qui descendent aux cabines de bain. On y boit une eau sulfureuse agissant contre les ulcères, les névroses, les maux de ventre, les darts et qui était même efficace contre les fièvres rebelles. En haut, sur l'esplanade, on pouvait profiter d'un terrain de tennis et d'un kiosque près duquel les élégantes se promenaient sous les

frondaisons en attendant qu'on leur dresse une table pour le déjeuner. Le midi, on y servait une viande et le soir un potage. De juin à mi-septembre, 60 curistes logeaient à l'hôtel pour un séjour de deux semaines. A Montmirail, le terme de "belle époque" n'avait donc rien d'usurpé. A partir de 14/18, la petite station souffre du manque de personnel parti à la guerre. L'activité reprend peu à peu pendant les années folles avant de tomber dans l'oubli au cours

du second conflit mondial durant lequel les installations sont saccagées. En septembre 1992, lors de la catastrophe de Vaison-la-Romaine, un torrent de boue vient effacer un peu plus la mémoire du site. Si l'histoire de ce lieu vous passionne, demandez donc à Marc, le sympathique propriétaire de l'hôtel Montmirail qui roule en Renault 4 CV et aime partager ses souvenirs. **Ancienne station thermale, chemin du Château des eaux à Gigondas.**

Pays : FR
 Périodicité : Mensuel
 OJD : 39775



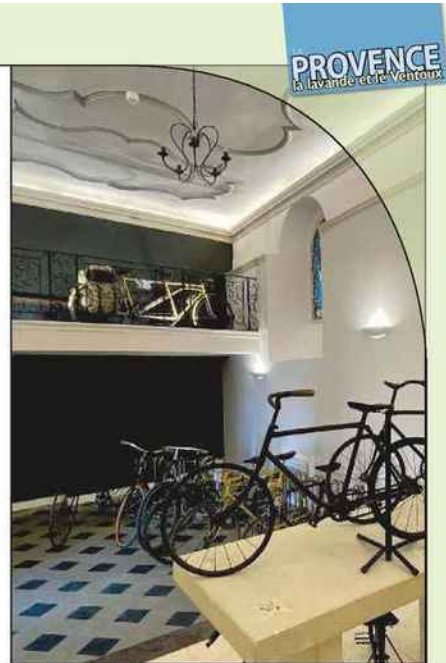
Si l'indication semble un peu superflue en auto, elle devient en revanche essentielle pour redonner le moral aux cyclistes.



Nous étions seuls au monde sur la route du Ventoux fermée à la circulation, mis à part quelques randonneurs en extase, autant face à la Gord' que devant les superbes points de vue.



Disparus au XVII^e siècle, on compte aujourd'hui près de 700 cerfs dans les forêts du massif du Ventoux. Au détour d'un virage, une sculpture constituée de pièces mécaniques réalisée par l'artiste André Debrun surprend les conducteurs.



A l'hôtel Le Nesk, on voue un culte aux vieux vélos au point de les exposer dans la chapelle des anciens hospices du village de Sault.



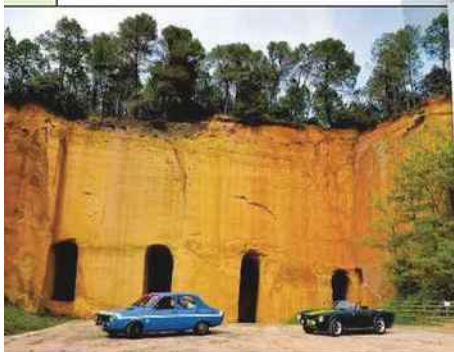
A Montmirail, on ne fait pas dans la dentelle. On en profite tous les jours et quelle que soit la saison.



ITINÉRAIRE BIS *Le Vaucluse*



Après la pause déjeuner, on jette un dernier coup d'œil dans le rétro pour saluer le village de Sault.



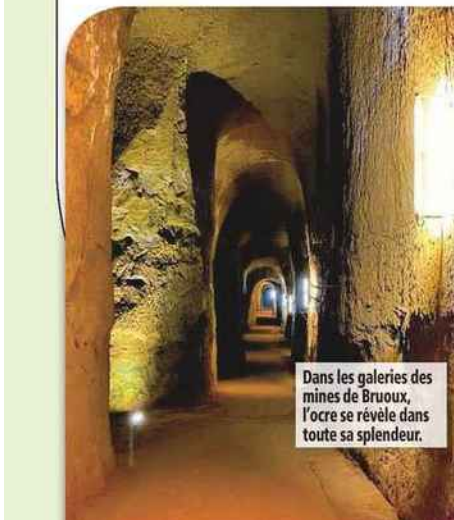
D'habitude, l'entrée est interdite aux autos. André Redon et Yves Tudesq ont donc une vraie photo collector.



Yves Tudesq et sa splendide Triumph TR6 aurait bien voulu nous faire l'extérieur, mais en charge de faire l'assistance au cas où, il a rongé son frein sur les pentes du Ventoux...



Lafare, un village à la Pagnol où la 12 Gord' est parfaitement raccord.



Dans les galeries des mines de Bruoux, l'ocre se révèle dans toute sa splendeur.

endroit, rien de plus simple : demandez au réceptionniste de l'hôtel. Si ce dernier vous répond depuis l'arrière de son Citroën HY "Michelin" garé et transformé en comptoir dans le hall de l'hôtel, vous y êtes. Insolite, non ? Allez, on continue !
 Ceux qui veulent couper court peuvent emprunter les gorges de la Nesque en roulant sur la 942. Le tracé à flanc de montagne est pour le moins fabuleux ! Nous, on y reviendra plus tard car pour l'heure, nous sommes attendus dans un endroit tout aussi captivant situé à la sortie du village de Gargas.
 Bienvenue aux Mines de Bruoux. Mais que l'on ne s'y trompe pas : aucune extraction de houille ou de noir charbon, ici tout n'est que couleur ! Jadis, on y a creusé des galeries sur plus de 40 kilomètres pour extraire l'ocre si joliment appliquée aux façades des maisons. Depuis 2009, le site, magnifique et grandiose, est un musée ouvert au public. On y découvre l'histoire de la mine par le biais d'une visite guidée dans les galeries multicolores tirant du jaune au rouge orangé. Mais n'espérez pas pouvoir, comme nous, photographier votre belle auto en un lieu

si exceptionnel : le privilège de rentrer sur le site nous a seulement été accordé pour les besoins du reportage. Allez, on repart et pour la fin de cette première étape, la Gord' entre dans une dernière enfilade de virages à travers la garrigue pour rejoindre Bonnieux et Le Clos Les Eydins, ma chambre d'hôte. Il est 18h, la 12 s'éloigne et moi je pose mes bagages.
 Près des oliviers et du champ de lavande, Marie-Line et Nicolas, mes hôtes du soir, m'accueillent au milieu d'un jardin d'Eden que rien ne semble pouvoir troubler.

L'ancien hospice de Sault, transformé en hôtel, abrite une collection de vieux vélos de course

PROVENCE
 la lavande et le Ventoux



En dehors des périodes d'affluence, on peut toujours se croire tout au bout du monde sur les petites routes du Vaucluse.



En haut, un refuge pour les autos sur la D177, en bas, un autre pour tous les visiteurs de l'abbaye de Notre-Dame de Senanque.

KOMBI, WINE AND ROCK'N'ROLL EN VAUCLUSE

Si, comme Frédéric Haut, vous aimez le bon vin, les Kombi et la musique des *seventies*, rendez-vous au Domaine de La Tourade ! A quelques kilomètres de Gigondas, celui-ci organise durant l'été une dégustation de vin et un repas champêtre au cœur de son vignoble de quatorze hectares. Une fois parvenus à destination à bord d'un authentique Kombi Volkswagen Split de 1965 d'où s'échappent, en sourdine, les riffs de Jimi Hendrix, Dylan, The Who mais également Led Zeppelin et Neil Young, vous vous retrouverez face aux superbes Dentelles de Montmirail illuminées par le soleil couchant. A partir de 25 euros (dégustation). Soirée Red Sunset (dégustation + repas) : 60 euros.
Domaine de La Tourade, 1215 route de Violès 84190 Gigondas. T. 04 90 70 91 09 / www.tourade-gigondas.fr



Un dîner face aux ruines du château de Lacoste, dont le dernier propriétaire était le sulfureux marquis de Sade, et je m'endors paisiblement en pensant à la Gamine qui m'attend demain...
 Au réveil, elle est là, bien campée sur ses roues, mais pas le soleil pourtant prévu également pour 9h. Je me console en admirant l'adorable voiture, une Fiat 500 carrossée, de 1967 à 1969, par Vignale et fabriquée à seulement 400 exemplaires. Son propriétaire, qui est aux petits soins pour elle, s'appelle Corrado Crispino. C'est un Sicilien pure souche. En le rejoignant avec mes bagages, un problème se pose : comment mon sac à roulettes va-t-il pouvoir se nichier dans une si petite auto ? A l'avant, dans le coffre ? Pas question, le réservoir y tient bien sa place. A l'arrière sous le capot ? Ben non, c'est le moteur. Dernier recours : le logement derrière les sièges servant habituellement à ranger la capote et les vitres latérales. Mais non, toujours pas. Quoique, si je glisse mes deux jeans et ma trousse de toilette à l'avant, près de la roue de secours, et que je tasse mes deux pulls dans ce repli de tôle, tout devrait finir par rentrer... Bingo !

On a réussi et on a filé sur le Pont Julien. Enfin presque puisque l'ouvrage, qui date de l'époque romaine et qui assurait jadis la liaison entre Rome et les Alpes, n'est désormais plus accessible en voiture. Le spot photo est raté, mais pas d'inquiétude, il y en aura d'autres tout au long de notre route. On traverse la grande D900, anciennement nationale, pour monter à Roussillon classé "Plus beau village de France". En 1969, Fernandel y avait tourné son dernier film, l'un de ses plus émouvants, qui relate l'amitié d'un homme pour un cheval à l'abri de la liberté. Depuis le tournage, peu de choses semblent avoir changé dans ce lieu qui dévoile encore tout son charme d'antan. C'est à Roussillon et à Rustrel, sur les sentiers des ocres, que l'appellation "Colorado provençal" prend tout son sens.
 On laisse le joli village et ses petites ruelles par la D104 jusqu'à Saint-Pantaléon, mais on ouvre l'œil sur les premiers kilomètres de descente en quittant Roussillon. Peu avant le camping "Plein Ciel", on aperçoit, sur la droite, un abri en pierre orné d'une authentique publicité peinte

Pays : FR
 Périodicité : Mensuel
 OJD : 39775

ITINÉRAIRE BIS *Le Vaucluse*



OÙ MANGER ?

✓ **Côté Cours**, 100 Le Cours à Saint-Didier (84210). Produits de saison, menus "Retour du marché" : 18 euros (formule deux plats) ou 21 euros (entrée, plat, dessert). T. 04 90 72 92 54.

A VOIR

✓ **Mines de Bruoux**, 1434 route de Croagne à Gargas (84400). T. 04 90 06 22 59 / www.minesdebruoux.fr
 ✓ **Carrières d'Ocres** à Roussillon (84220). Accès libre sur le sentier des ocres.

OÙ DORMIR ?

✓ **Hôtel Montmirail**, 248 route de Montmirail, Château des eaux à Gigondas (84190). Chambres à partir de 78 euros. T. 04 90 65 84 01 / www.hotelmontmirail.com
 ✓ **Le Clos Les Eydins**, Chemin du Four à Bonnieux (84480). T. 04 90 05 19 87 / www.leseydins.com

EN CAS DE PANNE

✓ **Bardelli Auto**, route de Carpentras à Bédoin (84410). T. 06.68.70.24.41.

PRATIQUE

www.provenceguide.com



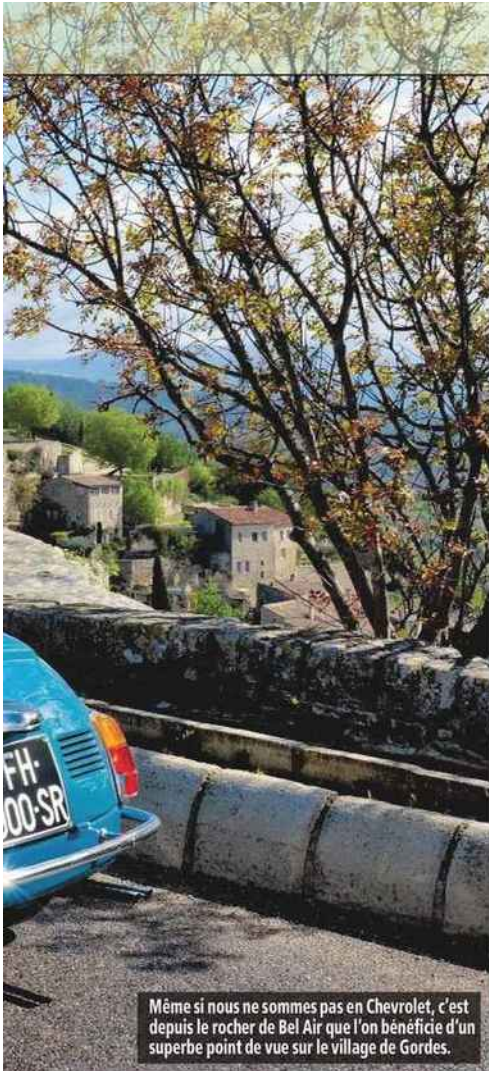
La dolce vita version Luberon.



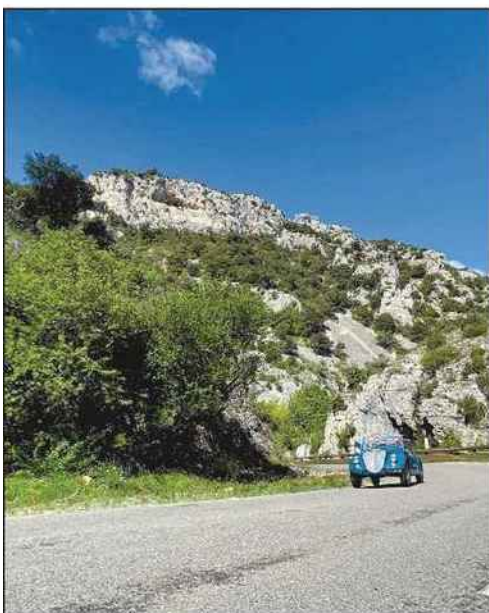
Incroyable ! L'abri, menacé de destruction, a été entièrement coffré de l'intérieur et déplacé sur plusieurs kilomètres afin de sauvegarder l'ancienne publicité murale à la gloire du chocolat Meunier.



Chez Gianluca Bardelli, on aime les Fiat 500 : la preuve !



Même si nous ne sommes pas en Chevrolet, c'est depuis le rocher de Bel Air que l'on bénéficie d'un superbe point de vue sur le village de Gordes.



La Gamine en fond de Gorges aux alentours de Venasque.

Classé également parmi les plus beaux villages de France, Gordes est l'un des joyaux perchés du Luberon

vantant les mérites du chocolat Meunier. Jusqu'ici, rien d'exceptionnel, mais cette bâtisse en pierre à une histoire. En raison de l'élargissement de la grande route où elle se trouvait, elle allait être détruite, mais fut sauvée par la volonté d'un homme. Entièrement coffrée, elle fut déplacée d'un seul bloc de quelques kilomètres pour être implantée sur un terrain privé où, depuis plus de 30 ans, elle fait le bonheur de son propriétaire/sauveteur. Peuchère, les amateurs d'autos anciennes ne sont pas les seuls à être "fadas" de vieilleseries. En route !

En Gamine, nous allons à Gordes... Dommage, la Gord', c'était hier, sinon j'aurais pu faire un joli jeu de mots ! Classé également parmi les plus beaux villages de France, il est l'un des joyaux perchés du Luberon et impose de délaissier sa voiture pour une découverte à pied. Maisons à flanc de falaise, ruelles pavées en "calade", hôtels particuliers, petite place, fontaine et château Renaissance : rien ne manque à ce charmant village. Après la visite, nous faisons quelques kilomètres sur une route offrant de magnifiques panoramas. En contrebas, l'abbaye de Sénanque se cache en fond de vallée. Histoire de faire souffler la Gamine, on marque une pause. Le monastère, bâti au XII^e siècle, héberge les moines cisterciens qui adoptent, depuis plus d'un millénaire, les principes de vie selon la règle de saint Benoît. Le lieu est l'un des plus visités du Vaucluse. Après une courte méditation, nous repartons pour nous engouffrer dans les Gorges de Venasque, un joli défilé qui étale ses gros rochers en surplomb sur quelques kilomètres. Un vrai régal en Gamine puisque le soleil est enfin de retour. Midi sonne au clocher du village de Saint-Didier. A notre passage, la terrasse du restaurant Côté Cours est toujours interdite, mais de l'autre côté du muret, le restaurateur nous confirme qu'il peut nous servir à manger en nous dressant une table sur une place de parking... Dans un monde parfois absurde, mieux vaut ne pas chercher à comprendre. Installés à côté de la Fiat, nous avons bien mangé. Elle n'est pas belle la vie ?

On passerait bien des heures à l'ombre des platanes présents sur les places des villages de Provence, mais Corrado m'a promis de me faire découvrir un surprenant garage. Alors, après le fraiser et un dernier café, nous nous sommes glissés sur la D14 en filant bon train. Si le cœur vous en dit, à gauche, vous avez Modène, mais n'espérez pas y admirer

des Ferrari comme celles visibles au musée d'Enzo car ce dernier, qui regroupe l'une des plus belles collections au monde, est bien situé à Modène, mais en Italie ! En revanche, si vous continuez tout droit sur Bédoin, vous tutoierez quand même la dolce vita, et aussi un accès direct au paradis... celui de la Fiat 500. La vraie, l'unique, pas celle bodybuidée et maquillée à outrance sortie en 2007. Non, celles que restaure et bichonne Gianluca Bardelli sont 100 % authentiques et fleurissent bon les années 60. Dans le jardin du maître, des 500, il y en a partout. Et rien ne sert de les additionner car au final, le résultat est toujours 500. Pourtant, des Abarth, des Jardinière et des Gamine identiques à celle de Corrado, Dieu sait qu'il y en a. Dans la région, mais aussi ailleurs, la réputation de Gianluca n'est plus à faire. Si l'on a besoin de restaurer entièrement son "pot de yaourt", il est incontournable. Tout comme pour la recherche de pièces ou pour dénicher l'oiseau rare car, avec son réseau transalpin, le spécialiste sait exactement où se rendre afin de satisfaire les demandes de tous ses clients. La visite est envoûtante, mais il faut faire attention : en passant en revue les modèles exposés chez Gianluca, alignés comme à la parade, la 500 peut rapidement devenir objet de désir. Devant la tentation italienne, j'étais prêt à contrarier mon banquier. Du coup, j'ai filé à l'anglaise en pensant à ma Bond et à ma Berkeleyy... *Be Careful!*

Modène, Caromb, Aubignan, Vacqueyras et retour à Montmirail. L'endroit ne m'a pas encore livré tous ses secrets (voir encadré p. 64). La Gamine vient à peine de refroidir qu'elle repart déjà vers d'autres horizons. Sur la terrasse de l'hôtel, je la regarde s'éloigner en imaginant déjà mes prochaines balades et en me remémorant cette expression sicilienne glissée par Corrado durant cet Itinéraire bis : « Finche Dura. » *Tant que ça dure !* Merci l'ami, j'y pense à chaque instant... ■

Je remercie Alain Redon et sa Renault 12 Gordini de 1972, Corrado Grisipino et sa Fiat Gamine de 1972, Marc Nicollet (Montmirail) et Magali Ripert, chargée de mission pour Vaucluse Provence Attractivité.



Venasque : tous les charmes de la Provence en un seul village.

COMMENT SUIVRE LE PARCOURS ?

Gazoline et Tripy vous offrent deux options pour suivre le parcours décrit dans cet article :

♦ **Sur votre téléphone mobile ou GPS :** allez sur le site internet Gazoline (www.gazoline.net), sélectionnez l'article "Itinéraire Bis : le Vaucluse" sur la page d'accueil ou en cliquant sur "L'Ancienne au quotidien" (en haut à droite), puis l'onglet "Balade". Téléchargez le fichier gpx grâce au lien situé au bas du texte, puis

importez-le sur votre application GPS de smartphone ou votre GPS compatible avec des circuits pré-enregistrés.

♦ **Avec un road book papier :** allez sur le site internet Gazoline (www.gazoline.net), sélectionnez l'article "Itinéraire Bis : le Vaucluse" sur la page d'accueil ou en cliquant sur "L'Ancienne au quotidien" (en haut à droite), puis l'onglet "Balade". Téléchargez le road book grâce au lien situé au bas du texte, puis

imprimez-le directement. Une notice explicative pour bien l'utiliser est disponible à la rubrique "Balade" dans l'article "Itinéraire bis : comment lire un road book ?". Afin de vous aider à suivre le road book, nous vous conseillons de télécharger une application GPS (on aime bien "Kmh Counter") pour avoir les distances partielles entre deux points sans devoir sans cesse remettre à zéro le compteur journalier de l'auto (quand il y en a un).